

La Maison-Dieu, 177, 1989, 19-33

Alexandre OLIVAR

L'OBJET DE L'HOMILÉTIQUE PATRISTIQUE

L'OBJET de l'homilétique patristique¹, c'est-à-dire sa matière et sa finalité, peut être inféré des déclarations des Pères, de la thématique et des formes de la prédication.

LA FINALITÉ DE LA PRÉDICATION

Vers 197, Tertullien décrit la prédication chrétienne de la manière suivante : « Nous nous assemblons pour la lecture des divines Écritures, si le cours du temps

1. Sans multiplier les exemples — ceux-ci pourraient être beaucoup plus nombreux —, l'Auteur présente ici de façon synthétique ce qu'il traitera dans un ouvrage d'ensemble sur la prédication patristique, qu'il compte livrer prochainement au public.

Sigles employés, en plus de PG et PL pour désigner les deux patologies grecque et latine : CC = *Corpus Christianorum, Series Latina*. CSCO = *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*. PO = R. Graffin & F. Nau, *Patrologia Orientalis*. Morin = G. Morin, *Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti (Miscellanea Agostiniana, II)*, Roma, 1930.

présent nous oblige à y chercher soit des avertissements pour l'avenir, soit des explications du passé. Au moins, par ces saintes Paroles, nous nourrissons notre foi, nous relevons notre espérance, nous affermissons notre confiance et nous resserrons aussi notre discipline en inculquant les préceptes. C'est dans ces réunions encore que se font les exhortations, les corrections, les censures au nom de Dieu ². »

Cet antique témoignage n'est pas adressé par Tertullien à ses coreligionnaires, qui n'avaient besoin d'aucune description d'une pratique qui leur était familière. Comme Tertullien s'adressait aux gouverneurs des provinces romaines, ces paroles étaient apologétiques, et avaient pour but de justifier les pratiques des chrétiens. L'écrivain africain se voyait obligé d'expliquer à ses contemporains païens ce qui pour eux était une nouveauté ; ils ne connaissaient pas de pratique comparable à la prédication chrétienne. Du fait que ceux auxquels il s'adressait ne partageaient pas la foi chrétienne, Tertullien mentionne bien les Saintes Écritures, ce qui est indispensable pour faire comprendre le caractère essentiellement exégétique, explicatif ou interprétatif de la prédication, laquelle, comme il dit, nourrit la foi des Paroles divines par l'Écriture lue et commentée. Mais dans cette description il minimise l'essence de la prédication en n'en soulignant que l'aspect exhortatif et moral, qu'il était plus facile de faire entendre aux païens. La comparaison qui s'en dégage est intéressante. Il y a toujours des circonstances qui orientent l'attention vers des aspects déterminés de la doctrine chrétienne, sur lesquels on réfléchit pour en tirer les exhortations opportunes.

Les grands prédicateurs du 4^e et du 5^e siècle s'expriment avec plus de détail quand, occasionnellement, ils parlent de l'objet et de la finalité de la prédication. Ainsi S. Augustin, réfléchissant à voix haute devant son public, se demandait à quoi servent ses sermons et quelle est la finalité de sa parole quand il est assis et enseigne ³.

2. *Apologeticum* 39, 3-4.

3. Sermon 17, 2 (CC 41, 232).

Comme prédicateur il se considère avant tout comme un commentateur des Saintes Écritures. Tâche difficile, car il s'agit d'élever l'intelligence des fidèles avec la compréhension de la Révélation écrite : « Si nous obtenons quelque résultat, si notre travail et notre sueur ne sont pas infructueux, vous montez dans le ciel des divines Écritures à l'aide de notre prédication, c'est-à-dire que notre prédication vous en donne l'intelligence⁴. » La construction de la maison de Dieu qui est l'Église est menée à son terme conjointement par la lecture des Saintes Écritures et par l'exposition qu'en fait le prédicateur⁵. L'intelligence de la Révélation et l'édification de l'Église, et toute espèce d'exhortation spirituelle, sont, selon Augustin, ordonnées à augmenter la capacité de la vision future de Dieu⁶. « Tout ce que nous avons à accomplir en cette vie, frères, consiste à guérir l'œil du cœur pour que nous puissions voir Dieu. C'est pour cela que sont célébrés les saints mystères, pour cela que la Parole de Dieu est prêchée, que sont faites les exhortations morales de l'Église, dont le rôle est de corriger les mœurs, d'amender les conduites charnelles, afin que nous renoncions à ce monde non seulement par la voix mais par notre changement de vie. Tel est le but de tout ce que font les divines et saintes Écritures⁷. »

L'importance de ces textes tient à ce qu'ils nous font voir que, dans la mentalité d'Augustin, la prédication a une finalité eschatologique : Tout conduit à la vision de Dieu. Il est intéressant d'observer comment, pour poursuivre cet objectif, Augustin juxtapose et coordonne les sacrements (*sacrosancta mysteria*), la lecture ou la proclamation liturgique de la Sainte Écriture, son explication (*sermo Dei praedicatur*), conjointement avec les exhortations inhérentes à la prédication. La célébration des sacrements, la lecture de la Parole révélée et la prédication en son fonctionnement diversifié de proclamation,

4. *Enarr. I in Psalm. 103*, 11 (CC 40, 1484).

5. *Enarr. in Psalm. 95*, 2 (CC 39, 1343).

6. *In Iohannem tract. 40*, 10 (CC 36, 356).

7. *Sermon 88*, 5 (PL 38, 542).

d'explication et d'exhortation, tels sont les moyens qu'Augustin coordonne pour préparer les chrétiens à la vision de Dieu.

Le grand moraliste que fut S. Jean Chrysostome considérait plutôt l'essence et la finalité de la prédication du point de vue de ceux qui reçoivent la parole. Parlant du bon ferment de la Parole de Dieu (Mt 12, 46 sq), il fait remarquer l'importance qu'il y a à l'écouter. L'écoute de la Parole conduit à son application et porte à une réflexion constante sur les paroles entendues. Le Seigneur a mis en premier l'écoute, selon l'ordre naturel des choses. S. Paul le dit : « Comment croiraient-ils s'ils n'avaient écouté ! » (Rom 10, 14)⁸. L'objet de la prédication de chaque jour est d'émonder notre cœur pour qu'il produise davantage de fruit, pour qu'il procure plus de gloire au Seigneur, cultivateur de nos âmes ; le terme de la prédication est la vie éternelle⁹. Jean Chrysostome attribue à la prédication une autre finalité, d'ordre pratique : assurer l'instruction nécessaire pour que nous soyons capables de rendre raison de notre foi à qui nous le demande¹⁰. D'autre part, lorsqu'il considère l'objet de la prédication du point de vue du prédicateur, il montre qu'elle a pour but le bien général des auditeurs, leur croissance en vertu, la joie qu'il y aura à les voir plus fervents : C'est à tout cela que vise l'enseignement quotidien de la parole¹¹.

Au commencement du 6^e siècle nous rencontrons en Sévère d'Antioche un prédicateur très conscient de son devoir, qui traite avec clairvoyance de l'essence et de la finalité de la prédication. Pour lui la prédication doit communiquer la lumière et la connaissance, en sorte que les dogmes divins fassent jaillir la louange des bouches et des œuvres des auditeurs, et qu'ainsi l'exemple qu'ils donnent convertisse les autres. Toute l'activité de l'Église

8. Jean Chrysostome, *Commentaire sur Matthieu*, Hom. 44, 4 (PG 50, 469 sq).

9. *Sur le destin et la Providence* Hom. 1 (la fin) (PG 50, 754). Sur l'authenticité de cette homélie, cf. *Clavis Patrum Graecorum* II, 4367.

10. *Commentaire sur la Genèse*, Hom. 4, 4 (PG 53, 43).

11. *Commentaire sur la Genèse*, Hom. 54, 2 (PG 53, 472).

n'a qu'un seul objectif : Que nous corrigions notre vie, que nous nous approchions de Dieu et que nous avancions sur le chemin du ciel ¹².

LES DIFFÉRENTS GENRES DE PRÉDICATION

Si nous prenons l'édition des œuvres de S. Augustin par les Mauristes, qui a encore valeur, nous constatons que les sermons proprement dits y sont distribués en quatre catégories : les sermons *de Scripturis* commentant des péripécies déterminées de la Sainte Écriture, et que j'appelle homélies ; les sermons *de tempore*, qui ont trait à différents moments de l'année du point de vue liturgique ; enfin les sermons *de sanctis* et *de diversis*. Si nous ajoutons aux sermons de l'édition des Mauristes (PL 38 et 39) les sermons de S. Augustin *post Maurinos reperti* publiés par Dom Germain Morin ¹³, nous obtenons un total de 160 sermons *de Scripturis*, 125 *de tempore*, 73 *de sanctis* et 91 *de diversis* : Les sermons *de Scripturis* sont donc les plus nombreux, mais ces chiffres sont trompeurs et en réalité la place qu'ils occupent dans l'œuvre de S. Augustin est beaucoup plus grande. Ainsi les *Enarrationes in Psalmos* (en mettant à part un nombre relativement restreint d'entre elles qui, d'après Possidius, le biographe d'Augustin, n'ont pas été réellement prêchées mais ont été dictées par lui en privé en forme d'homélies), ainsi également les 124 *tractatus in Iohannem* et les 10 *tractatus in I Iohannis*, sont à proprement parler des homélies. Nous rencontrons des proportions analogues chez un autre Père dont la production homilétique est d'une ampleur comparable à celle d'Augustin, Jean Chrysostome. Toutes proportions gardées, on peut dire qu'il en va généralement de même chez les autres prédicateurs de l'époque patristique, en faisant toutefois remarquer

12. *Homélies cathédrales*, Hom. 38 (PO 36, 489) ; Hom. 3 (PO 38, 297) ; Hom. 2 (PO 38, 289 sq) ; Hom. 40 (PO 36, 9).

13. Rome, 1930.

qu'à une époque antérieure, les grands prédicateurs chrétiens, un Hyppolyte de Rome ou un Origène, ont prêché presque exclusivement en forme homilétique. Nous pouvons donc en conclure que la prédication des Pères est essentiellement explication de la Sainte Écriture.

Il y a lieu d'apporter ici une précision. Beaucoup de sermons thématiques, c'est-à-dire de sermons qui ont pour objet un thème concret et dont le discours ne se développe pas en forme d'explication d'un lieu déterminé de la Sainte Écriture, sont néanmoins farcis de références bibliques, et au moins leur inspiration biblique est patente, même lorsqu'aucune citation biblique n'y apparaît, comme on peut le voir dans le sermon 148 de S. Pierre Chrysologue¹⁴.

Parmi les sermons qu'on peut classer dans la catégorie *de tempore* — je parle ici de manière générale, et non pas seulement de S. Augustin —, il y a aussi des homélies. On peut dire que l'usage général est que le prédicateur commente la péricope évangélique de la messe. Dans ces homélies il y a des cas où, grâce à des allusions plus ou moins explicites du prédicateur, on peut deviner quelle est la première lecture (l'épître). En certaines occasions cependant la prédication dans la messe (je ne parle pas d'autres prédications dans lesquelles on prêchait sur d'autres livres bibliques) prenait pour objet l'Apôtre, c'est-à-dire la lecture tirée de S. Paul ou quelque autre. C'est le cas par exemple du Sermon *Morin 10* de S. Augustin¹⁵, dans lequel l'évêque d'Hippone commente seulement l'épître, ou du Sermon *Frangipane 5* du même Augustin¹⁶, dans lequel le saint, à ce qu'il semble, relit intégralement la péricope de S. Paul. Pour ne pas me limiter à des exemples d'Augustin, je mentionnerai les sermons 108 à 120 de S. Pierre Chrysologue (le sermon 119 de cette série revient à Chromace d'Aquilée), qui sont des homélies sur différents passages *de Apostolo*,

14. *De Nativitate Christi* S. 3 (CC 24 B, 917-922).

15. Morin, 624-626.

16. Morin, 212-218.

de l'épître aux Romains ou de la Première aux Corinthiens.

Les sermons festifs, ceux des solennités, ne sont ordinairement des homélies ni chez les Pères grecs ni chez les latins. Ceci s'explique par le fait que les Pères, en célébrant une fête, concentrent leur attention sur le mystère du jour considéré dans sa dimension métahistorique — que le lecteur me pardonne d'employer une telle expression, faute de trouver dans le vocabulaire habituel celle dont il y a besoin — et non dans sa dimension historicisante, c'est-à-dire qu'ils ne réduisent pas la contemplation et la célébration du mystère à une commémoration du fait historique correspondant selon le récit évangélique, comme par exemple au jour de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, même si, dans ce dernier cas, la narration historique se trouve non pas dans l'Évangile mais dans le livre des Actes des Apôtres. Dans tous ces cas la référence à la narration de l'événement biblique n'en était pas moins indispensable. Dans les jours après la fête, dans son octave, il était plus à propos de commenter l'« histoire » selon les différents récits évangéliques. Mais le jour même de la fête le sermon avait pour objet la contemplation du mystère en lui-même. On peut le voir — pour ne pas toujours se référer à S. Augustin — dans les allocutions festives de Léon le Grand, Maxime de Turin, Pierre Chrysologue et même Grégoire le Grand, pour ce qui est des latins ; chez les grecs les exemples les plus parfaits, en ce sens, sont les *logoi* héortastiques de S. Grégoire de Nazianze.

La prédication de carême avait chez les Pères une grande importance. Elle ne portait pas toujours sur un sujet particulier, comme ceux du jeûne, de la charité et de l'aumône, ou de la prière. Bien des grands commentaires bibliques des Pères — leurs explications systématiques d'un livre de la Bible — sont des prédications de carême, comme aussi d'autres homélies indépendantes. C'étaient des instructions préparatoires à la Pâque, adressées à la fois aux catéchumènes et aux fidèles en général : les catéchumènes allaient renaître des fonts baptismaux

dans la veillée pascale, et les fidèles feraient en la même occasion l'expérience d'un renouveau spirituel. Le carême était et a toujours été le grand moment, le « temps favorable », de révision de vie et d'instruction.

Appartiennent à la prédication de carême le commentaire du Symbole de la Foi — que les Mauristes ont rangé parmi les sermons *de diversis* — et les explications du *Pater*. Ce sont des discours adressés aux catéchumènes. Il va sans dire que les explications de l'oraison dominicale sont de véritables homélies ; il en va de même de celles sur le Symbole, et les paroles du Credo y occupent la place qui, dans les homélies, est occupée par le texte biblique que le prédicateur commente. Les paroles du Symbole sont traitées avec le même respect que celles de la Sainte Écriture : toutes appartiennent à la Révélation.

Ce n'est seulement que vers la fin de l'époque patristique que nous pouvons rencontrer des sermons *de sanctis* ayant pour objet un saint autre que martyr. L'Église plus ancienne a célébré comme saints ceux qui avaient donné leur vie pour confesser la foi. Les panégyriques qu'en font les Pères, tant orientaux qu'occidentaux, ont une grande valeur pastorale. La figure des martyrs offrait aux prédicateurs une occasion rhétorique permettant d'exhorter les chrétiens à porter le témoignage de la foi sur les divers chemins de vie où Dieu pouvait placer les fidèles.

A côté de l'éloge des martyrs on rencontre dans l'héritage homilétique de la grande période patristique une autre forme de panégyrique qui, nous le savons, faisait grande impression sur les auditeurs : le nécrologe ou oraison funèbre. Dans ce genre des orateurs comme Jean Chrysostome et les deux Grégoire cappadociens, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse furent des maîtres, non seulement du point de vue rhétorique mais également du point de vue pastoral. Dans l'Église latine le genre a un représentant excellent avec S. Ambroise. Ses oraisons funèbres des empereurs Valentinien II et Théodose I^{er} ainsi que celle de son frère Satyre sont des œuvres prolixes et peut-être, comme ailleurs dans l'ho-

milétique patristique, des développements littéraires des discours réellement prononcées. La mort glorieuse des martyrs, celle d'autres chrétiens, surtout si le défunt est proche dans le temps, par la parenté, ou du fait qu'il était connu, ou encore la réalité de la mort en général, à la fois tangible et inévitable, offrent occasion d'émouvoir les âmes des fidèles.

Il peut être opportun de mentionner des sermons d'un genre pareil à ce que nous venons de commenter, à savoir les sermons prononcés par l'évêque qui fait l'ordination ou celui qui la reçoit. Un des principaux intérêts des sermons de ce genre réside dans la manière dont s'y exprime la relation du pasteur à ses brebis. On pourrait y joindre les discours pastoraux que les évêques de l'Antiquité, prononçaient *in natali sui ipsius*, au jour anniversaire de leur propre ordination épiscopale. Ici l'on se sent presque obligé de citer deux miracles de l'éloquence chrétienne antique, deux sermons de S. Augustin, le *Guelferbytanus* 32¹⁷, *De ordinatione episcopi*, prononcé par Augustin lors de l'ordination d'un évêque, et le *Frangipane* 2¹⁸, *De proprio natali*, c'est-à-dire au jour anniversaire de sa propre ordination épiscopale. Ce ne sont pas à proprement parler des homélies, même si nous pouvons y déceler les lectures de la messe, à savoir I Tim 3, 1 et Jn 10, 11 sq dans le premier cas, et Ezéch 33, 2-11 et Lc 14, 12 sq dans le second. Ce sont des allocutions qui font voir la familiarité pleine d'amour et de délicatesse avec laquelle l'évêque d'Hippone s'adresse à son public. A cause de sa grave responsabilité d'évêque il voudrait prendre place dans le public comme un auditeur parmi les autres, au lieu de prêcher de la cathèdre. Pour Augustin l'objet de sa prédication est de s'identifier à ses fidèles et de partager avec eux les joies de la foi et la responsabilité qu'implique cette foi qu'on a reçue.

Il faut dire quelque chose sur les thèmes des sermons *de diversis*. Beaucoup d'entre eux portent sur les aspects les plus essentiels de la Révélation. La meilleure époque

17. Morin, 563-575.

18. Morin, 189-200.

de la prédication patristique, on se le rappelle, est celle qui va du concile de Nicée à celui de Chalcédoine. C'est une époque de première importance dans le développement et la formulation du dogme chrétien : c'est le temps où s'élaborent la doctrine trinitaire, la pneumatologie et la christologie. Les grands débats autour des quatre premiers conciles œcuméniques, Nicée, Constantinople I, Éphèse et Chalcédoine, ont nécessairement trouvé un écho dans le peuple chrétien. Il ne s'agissait pas de simples subtilités arbitraires de la pensée humaine : les Pères savaient, et les fidèles devaient comprendre, que l'expérience authentique de la foi dépendait de la compréhension exacte de cette foi et de sa juste interprétation (orthodoxie). De la croyance en la divinité de Jésus-Christ en conformité avec les formulations conciliaires antiques découlaient les concepts essentiels de la théologie : ceux de la rédemption, des sacrements, de l'Église et tous les autres. De même pour l'Esprit-Saint, « qui est Seigneur et qui donne la vie », *Dominum et vivificantem*, en tant que consubstantiel au Père et au Fils.

La prédication de la divinité du Verbe et du Saint-Esprit donne un ton sublime à l'homilétique des Pères, comme il le donne à la liturgie. Ceci vaut à la fois pour l'Orient et pour l'Occident. En Occident il y a des préoccupations théologiques qui sont d'un ordre plus pragmatique, encore que je m'exprime, en disant cela, avec précaution et avec une certaine répugnance, parce que je ne veux pas dire que la doctrine trinitaire, la christologie et la pneumatologie n'aient pas, aux yeux des Pères latins, un intérêt pratique pour la vie des chrétiens. En fait la question donatiste et la question pélagienne, avec les admirables subtilités semipélagiennes, affectent directement l'homme en relation avec la grâce. Les controverses sur ces questions, controverses qui sont très vives, ont une répercussion notable dans la prédication, en particulier chez Augustin et ses successeurs, pour assurer l'objectivité des sacrements et le primat de Dieu en toutes choses et dans les initiatives humaines, lorsqu'il s'agit de l'ordre surnaturel de la grâce et du

mérite. Nous nous trouvons là au point le plus aigu de la théologie morale, celui de la coopération entre la volonté humaine et la grâce divine : Étant donné que, selon la doctrine antipélagienne, une telle coopération pouvait sembler ne pas exister, la polémique augustinienne antidonatiste et antipélagienne eut un effet très fort dans le développement de la pensée chrétienne. Les sermons de S. Augustin et de ses disciples sont également remplis d'une ecclésiologie (au sens le plus ample d'un tel terme) qui est admirable à deux titres : d'une part à cause de la richesse de son contenu doctrinal ; d'autre part à cause du zèle et de la capacité pédagogique de ce grand théologien pour mettre à la portée du peuple fidèle la doctrine révélée sans pour autant en abaisser le niveau.

Parmi les sermons *de diversis* il y a ceux qui ont pour objet de combattre les vices et de proposer les vertus. Quelques-uns d'entre eux, à caractère généralement exhortatif, doivent être des prédications de carême. D'autres répondent à des situations historiques concrètes. En effet les Pères savent tirer profit des moments de tension, d'affliction, de panique produits par des phénomènes naturels, tels qu'une éclipse de lune provoquant des réactions de type superstitieux¹⁹, un sécheresse persistante entraînant la famine²⁰, une calamité comme un incendie²¹, un tremblement de terre²² ou d'autres malheurs, comme une épidémie²³. Le souvenir des invasions ou de la dévastation des cités peut offrir au prédicateur une occasion très favorable²⁴. Il peut s'agir aussi de la

19. Maxime de Turin, Sermon 30 (CC 23, 117-119).

20. Basile, *De diversis* hom. 8 (PG 31, 304-328); Sévère d'Antioche, Hom. 19 (PO 37, fasc. 1).

21. Basile, hom. 21 (PG 31, 539-564).

22. Jean Chrysostome (PG 49, 713-716).

23. Sévère d'Antioche, Hom. 53 (PO 4, 23-24).

24. Léon, Tractatus 84 (CC 138 A, 525-526), commémorant la dévastation de Rome par Alaric ; Ephrem, Memre sur Nisibe (CSCO 218-219 et 240-241; Memre sur Nicomédie (PO 37, fasc. 2-3), où il faut noter que les memre métriques sont de vraies homélies.

chute d'un homme politique importante²⁵, ou de la peur devant la menace d'un châtement : Ici il n'est pas de meilleur exemple que les homélies de S. Jean Chrysostome dites « des statues », prêchées au peuple d'Antioche²⁶. Enfin, pour ne pas nous étendre davantage, disons seulement que certaines manifestations de tel ou tel vice appellent des prédicateurs impatientes à une correction urgente. Un dimanche de Pâques précisément, Jean Chrysostome emploie le sermon à de durs reproches contre l'ivrognerie²⁷. Il est dommage qu'un prédicateur de la qualité de Chrysostome ait eu si souvent des réactions de ce genre. Elles enlevaient de sa puissance à sa parole, parce qu'elles la rendait ennuyeuse dans son insistance sur des questions éthiques : Les auditeurs eux-mêmes trouvaient sa fougue exagérée, sans pour autant cesser d'aimer celui qui leur prêchait.

LES FORMES DE LA PRÉDICATION

J'ai parlé jusqu'à présent d'homélies, de sermons à thème, de catéchèses, de panégyriques, d'exhortations morales. Reparlons encore une fois de manière un peu plus systématique des formes de la prédication, car elles nous permettent de mieux nous rendre compte de ce à quoi les Pères de l'Église visaient dans leur prédication.

L'homélie était la forme principale. Je donne ici à ce terme le sens technique de prédication expliquant le texte sacré. Cette explication était faite au peuple, depuis l'origine, en suivant le texte biblique verset par verset. Elle devait avoir un ton simple, semblable à celui d'une conversation : C'est ce que veut dire le terme grec *homilia*. Née dans la liturgie comme une partie intégrante de celle-ci, comme un embolisme ou une glose accompagnant les lectures saintes, l'homélie devait être un

25. Jean Chrysostome à propos de la disgrâce d'Eutrope : PG 52, 391-396.

26. PG 49, 15-222.

27. PG 50, 433-442.

discours vécu intimement et conscient de son caractère sacré : Comme les prédicateurs de tous les temps devraient savoir cela ! Mais faire une homélie n'est pas toujours pour autant une chose simple (demandez-le aux prédicateurs d'aujourd'hui). L'Écriture doit être interprétée selon les principes d'interprétation qu'elle indique elle-même en beaucoup d'endroits. Le trésor de la Révélation contient « des choses nouvelles et des choses anciennes » (Mt 13, 52) : les choses nouvelles interprètent les anciennes, et les anciennes sont préparation pédagogique aux nouvelles. Ainsi en est-il de la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament, et aussi du rapport de l'« histoire » du Nouveau Testament « à la gloire qui se révélera en nous » (Rom 8, 18). Le jeu interprétatif passant du voile à ce qui était voilé, de la prophétie à l'accomplissement, de la figure à la vérité, du type à la réalité, était constant dans l'homilétique ancienne. Ce n'était pas un jeu arbitraire, parce qu'il obéissait à un principe déterminant. L'emploi que je fais du mot « jeu » déplaira peut-être à tel ou tel de mes lecteurs. Il ne paraît pourtant pas déplaisant de voir quelque chose de ludique dans le système antique d'interprétation typologique, parce que je donne au qualificatif « ludique » un sens positif. La typologie selon l'usage de l'école d'Alexandrie, sans doute prédominant dans le monde patristique, conférait à la prédication une qualité d'enchantement, de fascination et de poésie qui n'était pas inférieure à celle du symbolisme des sacrements. Hippolyte et Origène, deux auteurs parmi les plus anciens, sont des maîtres et des pères dans l'interprétation typologique qui ne seront pas égalés dans la suite.

Les termes d'homélie et de sermon ne tardèrent pas à s'identifier en pratique dans le langage commun. On entend ordinairement par *sermo* ou *tractatus*, *logos* dans la terminologie grecque, le discours thématique dans lequel la rhétorique a la possibilité de recourir à l'art de la persuasion. Mais toutes les formes de prédication, quelles qu'elles soient, ont pour objet primordial la proclamation (*kérugma*, *praedicatio*) de la Révélation et l'instruction (*didaskalia*) dans la foi. La proclamation et

l'instruction doivent être aidées par l'exhortation (*parainesis, paraklesis, admonitio, exhortatio*), parce que la distraction et la faiblesse de l'homme ont besoin d'être constamment ranimées afin que le chrétien soit conséquent avec la foi qu'il a embrassée. Et l'exhortation a besoin plus d'une fois d'être remplacée par les formes plus dures de la correction ou du reproche (*inrepatio, castigatio*). On peut prendre comme exemple d'*inrepatio* le blâme chargé de mauvaise humeur et de vivacité que Maxime de Turin adresse aux siens parce qu'ils n'assistent pas à la messe, dans le très bref sermon 27²⁸ (ce n'est pas toutefois le sermon le plus bref que connaisse la littérature patristique). Un discours un peu plus long est prononcé pour le même motif dans le sermon 79²⁹, que Maxime fait suivre, dans l'occasion la plus proche, d'une parole de consolation (*post increpationem allectio*)³⁰.

Il faut toutefois observer que la prédication antique ne se présente presque jamais dans ses formes pures. Celles-ci se combinent à l'intérieur d'un même discours : L'exhortation se mêle à l'exposition de la Parole révélée, à la *narratio*, comme dirait S. Augustin. Parfois le contraste est brutal, et une véritable homélie tourne à l'admonition ou à la récrimination, avec à peine un rapport ou aucun rapport aux paroles qui précédaient. En voici un exemple : S. Jean Chrysostome interrompt l'explication du chapitre II de l'Épître aux Hébreux pour se livrer à une invective contre les manifestations exagérées de deuil lors des enterrements, manifestations qui laissent voir des restes de coutumes païennes³¹. Je cite cet exemple parce que, dans ce cas, Jean Chrysostome est conscient qu'il fait une digression ; mais, comme je l'ai indiqué plus haut, il ressent la nécessité d'en faire pour insister sur des points de morale.

28. CC 23, 91.

29. CC 23, 327.

30. Sermo 80 (CC 23, 329 sq).

31. *Commentaire sur l'Épître aux Hébreux*, hom. 4, 5-6, ainsi que la fin de l'homélie (PG 63, 42-46).

Jean Chrysostome, et pas lui seulement, pouvait se permettre des procédés de ce genre parce qu'il n'était pas soumis à des règles relatives à la structure ou au contenu des sermons. La tradition était l'unique modèle, et elle n'était pas contraignante. C'est seulement à la fin de l'époque patristique qu'on rencontre une législation ecclésiastique au sujet de la prédication, et elle porte seulement sur l'obligation de prêcher, non sur le contenu de la prédication.

A partir de Mt 28, 18-20 : « Allez, convertissez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde », les Pères savent que la prédication est chose essentielle. Ils savent que leur prédication ne peut être une simple animation éthico-sociale incitant à la bonté, ni une consolation de type philosophique pour pouvoir traverser avec un certain courage les épreuves de cette vie. La prédication doit être la proclamation de l'enseignement de Jésus-Christ, ayant pour but la conversion et l'introduction dans la vie sacramentelle, en laquelle le chrétien participe à la vie du Christ toujours présent et à l'espérance de la joie future à la fin du monde et de la vie de chacun. Ainsi les prédicateurs n'étaient pas seulement porteurs d'un message qui leur était propre, mais du message du Christ et de l'Église, dépositaire de la Révélation et interprète de l'Écriture et de la tradition de la foi dont le contenu se développe ; une foi qui doit être proclamée, comme les martyrs la proclamaient devant les tribunaux avec leur prédication embryonnaire, et comme le fait la liturgie par la proclamation solennelle de la Parole de Dieu et par le langage de ses symboles. L'objet concret du discours pastoral est laissé au choix, au tempérament et à la formation personnelle de celui qui prêche, et il dépend aussi, naturellement, du moment, des circonstances, des nécessités et des exigences de la pastorale ainsi que de l'éducation des auditeurs.

Dom Alexandre OLIVAR